

# Le Fediverse et l'avenir des réseaux décentralisés

Le Fediverse est un réseau social multiforme qui repose sur une fédération de serveurs interconnectés. C'est un phénomène assez jeune encore, mais dont la croissance suscite déjà l'intérêt et des questionnements. Parmi les travaux d'analyse qui s'efforcent de prendre une distance critique, nous vous proposons « Sept thèses sur le Fediverse et le devenir du logiciel libre »

*Cette traduction Framalang vous arrive aujourd'hui avec presque un an de retard. Le document était intégralement traduit par l'équipe de Framalang dès le printemps 2020, mais nous avons tergiversé sur sa publication, car nous souhaitions un support différent du blog, où les contributions auraient pu se répondre. Mais entre le premier confinement et d'autres projets qui sont venus s'intercaler...*

*Cependant le débat reste possible, non seulement les commentaires sont ouverts (et modérés) comme d'habitude, mais nous serions ravis de recueillir d'autres contributions qui voudraient s'emparer du thème du Fediverse pour apporter un nouvel éclairage sur ce phénomène encore jeune et en devenir. N'hésitez pas à publier votre analyse sur un blog personnel ou à défaut, ici même si vous le souhaitez.*

---

Framalang met à votre disposition la traduction de *Seven Theses on the Fediverse and the becoming of FLOSS*.

**Référence** : Aymeric Mansoux et Roel Roscam Abbing, « Seven Theses on the Fediverse and the becoming of FLOSS », dans Kristoffer Gansing et Inga Luchs (éds.), *The Eternal Network. The Ends and Becomings of Network Culture*, Institute of Network Cultures, Amsterdam, 2020, p. 124-140. En ligne.

*Traduction Framalang* : Claire, dodosan, goofy, jums, Macrico, Mannik, mo, roptat, tykayn, wisi\_eu.

**Vous pouvez également lire cette traduction hors-connexion en un seul .pdf (21 pages, 179 Ko)**

Licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

---

# **Sept Thèses sur le Fédiverse et le devenir du logiciel libre**

**par Aymeric Mansoux et Roel Roscam Abbing**

## **SOMMAIRE**

Préambule – À la rencontre du Fédiverse

1. Le Fédiverse, de la guerre des mêmes à celle des réseaux
2. Le Fédiverse en tant que critique permanente de l'ouverture
3. Le Fédiverse comme lieu du pluralisme agoniste en ligne
4. Le Fédiverse, transition entre une vision technique et une perception sociale de la protection de la vie privée
5. Le Fédiverse, pour en finir avec la collecte de données et la main-d'œuvre gratuite
6. Le Fédiverse, avènement d'un nouveau type d'usage
7. Le Fédiverse : la fin des logiciels libres et open source tels que nous les connaissons

## **À la rencontre du Fédiverse**

Ces dernières années, dans un contexte de critiques constantes et de lassitude généralisée associées aux plates-formes de médias sociaux commerciaux<sup>1</sup>, le désir de construire des

alternatives s'est renforcé. Cela s'est traduit par une grande variété de projets animés par divers objectifs. Les projets en question ont mis en avant leurs différences avec les médias sociaux des grandes plates-formes, que ce soit par leur éthique, leur structure, les technologies qui les soutiennent, leurs fonctionnalités, l'accès au code source ou encore les communautés construites autour d'intérêts spécifiques qu'ils cherchent à soutenir. Bien que diverses, ces plates-formes tendent vers un objectif commun : remettre clairement en question l'asservissement à une plate-forme unique dans le paysage des médias sociaux dominants. Par conséquent, ces projets nécessitent différents niveaux de décentralisation et d'interopérabilité en termes d'architecture des réseaux et de circulation de données. Ces plates-formes sont regroupées sous le terme de « Fédiverse », un mot-valise composé de « Fédération » et « univers ». La fédération est un concept qui vient de la théorie politique par lequel divers acteurs qui se constituent en réseau décident de coopérer tous ensemble. Les pouvoirs et responsabilités sont distribués à mesure que se forme le réseau. Dans le contexte des médias sociaux, les réseaux fédérés sont portés par diverses communautés sur différents serveurs qui peuvent interagir mutuellement, plutôt qu'à travers un logiciel ou une plate-forme unique. Cette idée n'est pas nouvelle, mais elle a récemment gagné en popularité et a réactivé les efforts visant à construire des médias sociaux alternatifs<sup>2</sup>.

Les tentatives précédentes de créer des plates-formes de médias sociaux fédérés venaient des communautés FLOSS (Free/Libre and Open Source software, les logiciels libres et open source<sup>3</sup>) qui avaient traditionnellement intérêt à procurer des alternatives libres aux logiciels propriétaires et privés dont les sources sont fermées. En tant que tels, ces projets se présentaient en mettant l'accent sur la similarité de leurs fonctions avec les plates-formes

commerciales tout en étant réalisés à partir de FLOSS. Principalement articulées autour de l'ouverture des protocoles et du code source, ces plates-formes logicielles ne répondaient aux besoins que d'une audience modeste d'utilisateurs et de développeurs de logiciels qui étaient en grande partie concernés par les questions typiques de la culture FLOSS.

La portée limitée de ces tentatives a été dépassée en 2016 avec l'apparition de Mastodon, une combinaison de logiciels client et serveur pour les médias sociaux fédérés. Mastodon a été rapidement adopté par une communauté diversifiée d'utilisateurs et d'utilisatrices, dont de nombreuses personnes habituellement sous-représentées dans les FLOSS : les femmes, les personnes de couleur et les personnes s'identifiant comme LGBTQ+. En rejoignant Mastodon, ces communautés moins représentées ont remis en question la dynamique des environnements FLOSS existants ; elles ont également commencé à contribuer autant au code qu'à la contestation du modèle unique dominant des médias sociaux commerciaux dominants. Ce n'est pas une coïncidence si ce changement s'est produit dans le sillage du Gamergate<sup>4</sup> en 2014, de la montée de l'alt-right et des élections présidentielles américaines de 2016. Fin 2017, Mastodon a dépassé le million d'utilisateurs qui voulaient essayer le Fédiverse comme une solution alternative aux plates-formes de médias sociaux commerciaux. Ils ont pu y tester par eux-mêmes si une infrastructure différente peut ou non conduire à des discours, des cultures et des espaces sûrs (*safe spaces*) différents.

Aujourd'hui, le Fédiverse comporte plus de 3,5 millions de comptes répartis sur près de 5 000 serveurs, appelés « instances », qui utilisent des projets logiciels tels que Friendica, Funkwhale, Hubzilla, Mastodon, Misskey, PeerTube, PixelFed et Pleroma, pour n'en citer que quelques-uns<sup>5</sup>. La plupart de ces instances peuvent être interconnectées et sont souvent focalisées sur une pratique, une idéologie ou une

activité professionnelle spécifique. Dans cette optique, le projet Fédiverse démontre qu'il est non seulement techniquement possible de passer de gigantesques réseaux sociaux universels à de petites instances interconnectées, mais qu'il répond également à un besoin concret.

On peut considérer que la popularité actuelle du Fédiverse est due à deux tendances conjointes. Tout d'abord, le désir d'opérer des choix techniques spécifiques pour résoudre les problèmes posés par les protocoles fermés et les plates-formes propriétaires. Deuxièmement, une volonté plus large des utilisateurs de récupérer leur souveraineté sur les infrastructures des médias sociaux. Plus précisément, alors que les plates-formes de médias sociaux commerciaux ont permis à beaucoup de personnes de publier du contenu en ligne, le plus grand impact du Web 2.0 a été le découplage apparent des questions d'infrastructure des questions d'organisation sociale. Le mélange de systèmes d'exploitation et de systèmes sociaux qui a donné naissance à la culture du Net<sup>6</sup> a été remplacé par un système de permissions et de privilèges limités pour les utilisateurs. Ceux qui s'engagent dans le Fédiverse travaillent à défaire ce découplage. Ils veulent contribuer à des infrastructures de réseau qui soient plus honnêtes quant à leurs idéologies sous-jacentes.

Ces nouvelles infrastructures ne se cachent pas derrière des manipulations d'idées en trompe-l'œil comme l'ouverture, l'accès universel ou l'ingénierie apolitique. Bien qu'il soit trop tôt aujourd'hui pour dire si le Fédiverse sera à la hauteur des attentes de celles et ceux qui la constituent et quel sera son impact à long terme sur les FLOSS, il est déjà possible de dresser la carte des transformations en cours, ainsi que des défis à relever dans ce dernier épisode de la saga sans fin de la culture du Net et de l'informatique. C'est pourquoi nous présentons sept thèses sur le Fédiverse et le devenir des FLOSS, dans l'espoir d'ouvrir le débat autour de certaines des questions les plus urgentes qu'elles soulèvent.



« interlace » par Joachim Aspenlaub Blattboldt, licence CC BY-NC-ND 2.0

## **Le Fédiverse, de la guerre des mèmes à celle des réseaux**

Nous reconnaissons volontiers que toute réflexion sérieuse sur la culture du Net aujourd'hui doit traiter de la question des mèmes d'une façon ou d'une autre. Mais que peut-on ajouter au débat sur les mèmes en 2020 ? Il semble que tout ait déjà été débattu, combattu et exploité jusqu'à la corde par les universitaires comme par les artistes. Que nous reste-t-il à faire sinon nous tenir régulièrement au courant des derniers mèmes et de leur signification ? On oublie trop souvent que de façon cruciale, les mèmes ne peuvent exister *ex nihilo*. Il y a des systèmes qui permettent leur circulation et leur amplification : les plateformes de médias sociaux.

Les plateformes de médias sociaux ont démocratisé la

production et la circulation des mèmes à un degré jamais vu jusqu'alors. De plus, ces plateformes se sont développées en symbiose avec la culture des mèmes sur Internet. Les plateformes de médias sociaux commerciaux ont été optimisées et conçues pour favoriser les contenus aptes à devenir des mèmes. Ces contenus encouragent les réactions et la rediffusion, ils participent à une stratégie de rétention des utilisateurs et de participation au capitalisme de surveillance. Par conséquent, dans les environnements en usage aujourd'hui pour la majeure partie des communications en ligne, presque tout est devenu un mème, ou doit afficher l'aptitude à en devenir un pour survivre – du moins pour être visible – au sein d'un univers de fils d'actualités gouvernés par des algorithmes et de flux contrôlés par des mesures<sup>7</sup>.

Comme les médias sociaux sont concentrés sur la communication et les interactions, on a complètement sous-estimé la façon dont les mèmes deviendraient bien plus que des vecteurs stratégiquement conçus pour implanter des idées, ou encore des trucs amusants et viraux à partager avec ses semblables. Ils sont devenus un langage, un argot, une collection de signes et de symboles à travers lesquels l'identité culturelle ou sous-culturelle peut se manifester. La circulation de tels mèmes a en retour renforcé certains discours politiques qui sont devenus une préoccupation croissante pour les plateformes. En effet, pour maximiser l'exploitation de l'activité des utilisateurs, les médias sociaux commerciaux doivent trouver le bon équilibre entre le laissez-faire et la régulation.

Ils tentent de le faire à l'aide d'un filtrage algorithmique, de retours d'utilisateurs et de conditions d'utilisation. Cependant, les plateformes commerciales sont de plus en plus confrontées au fait qu'elles ont créé de véritables boîtes de Pétri permettant à toutes sortes d'opinions et de croyances de circuler sans aucun contrôle, en dépit de leurs efforts visant à réduire et façonner le contenu discursif de leurs utilisateurs en une inoffensive et banale substance compatible

avec leur commerce.

Malgré ce que les plateformes prétendent dans leurs campagnes de relations publiques ou lors des auditions des législateurs, il est clair qu'aucun solutionnisme technologique ni aucun travail externalisé et précarisé réalisé par des modérateurs humains traumatisés<sup>8</sup> ne les aidera à reprendre le contrôle. En conséquence de l'augmentation de la surveillance menée par les plateformes de médias sociaux commerciaux, tous ceux qui sont exclus ou blessés dans ces environnements se sont davantage intéressés à l'idée de migrer sur d'autres plateformes qu'ils pourraient maîtriser eux-mêmes.

Les raisons incitant à une migration varient. Des groupes LGBTQ+ cherchent des espaces sûrs pour éviter l'intimidation et le harcèlement. Des suprémacistes blancs recherchent des plateformes au sein desquelles leur interprétation de la liberté d'expression n'est pas contestée. Raddle, un clone radicalisé, s'est développé à la suite de son exclusion du forum Reddit original ; à l'extrême-droite, il y a Voat, un autre clone de Reddit<sup>9</sup>. Ces deux plateformes ont développé leurs propres FLOSS en réponse à leur exclusion.

Au-delà de l'accès au code source, ce qui vaut aux FLOSS la considération générale, on ignore étonnamment l'un des avantages essentiels et historiques de la pratique des FLOSS : la capacité d'utiliser le travail des autres et de s'appuyer sur cette base. Il semble important aujourd'hui de développer le même logiciel pour un public réduit, et de s'assurer que le code source n'est pas influencé par les contributions d'une autre communauté. C'est une évolution récente dans les communautés FLOSS, qui ont souvent défendu que leur travail est apolitique.

C'est pourquoi, si nous nous mettons à évoquer les mêmes aujourd'hui, nous devons parler de ces plateformes de médias sociaux. Nous devons parler de ces environnements qui



permettent, pour le meilleur comme pour le pire, une sédimentation du savoir : en effet, lorsqu'un discours spécifique s'accumule en ligne, il attire et nourrit une communauté, via des boucles de rétroaction qui forment des assemblages mémétiques. Nous devons parler de ce processus qui est permis par les Floss et qui en affecte la perception dans le même temps. Les plateformes de médias sociaux commerciaux ont décidé de censurer tout ce qui pourrait mettre en danger leurs affaires, tout en restant ambivalentes quant à leur prétendue neutralité<sup>10</sup>.

Mais contrairement à l'exode massif de certaines communautés et à leur repli dans la conception de leur propre logiciel, le Fédiverse offre plutôt un vaste système dans lequel les communautés peuvent être indépendantes tout en étant connectées à d'autres communautés sur d'autres serveurs. Dans une situation où la censure ou l'exil en isolement étaient les seules options, la fédération ouvre une troisième voie. Elle permet à une communauté de participer aux échanges ou d'entrer en conflit avec d'autres plateformes tout en restant fidèle à son cadre, son idéologie et ses intérêts.

Dès lors, deux nouveaux scénarios sont possibles : premièrement, une culture en ligne localisée pourrait être mise en place et adoptée dans le cadre de la circulation des conversations dans un réseau de communication partagé. Deuxièmement, des propos mémétiques extrêmes seraient susceptibles de favoriser l'émergence d'une pensée axée sur la dualité amis/ennemis entre instances, au point que les guerres de mêmes et la propagande simplistes seraient remplacés par des guerres de réseaux.



« Network » par photobunny, licence CC BY-NC-ND 2.0

## **Le Fédiverse en tant que critique permanente de l'ouverture**

Les concepts d'ouverture, d'universalité, et de libre circulation de l'information ont été au cœur des récits pour promouvoir le progrès technologique et la croissance sur Internet et le Web. Bien que ces concepts aient été instrumentalisés pour défendre les logiciels libres et la culture du libre, ils ont aussi été cruciaux dans le développement des médias sociaux, dont le but consistait à créer des réseaux en constante croissance, pour embarquer toujours davantage de personnes communiquant librement les unes avec les autres. En suivant la tradition libérale, cette approche a été considérée comme favorisant les échanges d'opinion fertiles en fournissant un immense espace pour la liberté d'expression, l'accès à davantage d'informations et la possibilité pour n'importe qui de participer.

Cependant, ces systèmes ouverts étaient également ouverts à leur accaparement par le marché et exposés à la culture

prédatrice des méga-entreprises. Dans le cas du Web, cela a conduit à des modèles lucratifs qui exploitent à la fois les structures et le contenu circulant<sup>11</sup> dans tout le réseau.

Revenons à la situation actuelle : les médias sociaux commerciaux dirigent la surveillance des individus et prédisent leur comportement afin de les convaincre d'acheter des produits et d'adhérer à des idées politiques. Historiquement, des projets de médias sociaux alternatifs tels que GNU Social, et plus précisément Identi.ca/StatusNet, ont cherché à s'extirper de cette situation en créant des plateformes qui contrevenaient à cette forme particulière d'ouverture sur-commercialisée.

Ils ont créé des systèmes interopérables explicitement opposés à la publicité et au pistage par les traqueurs. Ainsi faisant, ils espéraient prouver qu'il est toujours possible de créer un réseau à la croissance indéfinie tout en distribuant la responsabilité de la détention des données et, en théorie, de fournir les moyens à des communautés variées de s'approprier le code source des plateformes ainsi que de contribuer à la conception du protocole.

C'était en somme la conviction partagée sur le Fédiverse vers 2016. Cette croyance n'a pas été remise en question, car le Fédiverse de l'époque n'avait pas beaucoup dévié du projet d'origine d'un logiciel libre de média social fédéré, lancé une décennie plus tôt.

Par conséquent, le Fédiverse était composé d'une foule très homogène, dont les intérêts recoupaient la technologie, les logiciels libres et les idéologies anti-capitalistes. Cependant, alors que la population du Fédiverse s'est diversifiée lorsque Mastodon a attiré des communautés plus hétérogènes, des conflits sont apparus entre ces différentes communautés. Cette fois, il s'agissait de l'idée même d'ouverture du Fédiverse qui était de plus en plus remise en question par les nouveaux venus. Contribuant à la critique, un

appel a émergé de la base d'utilisateurs de Mastodon en faveur de la possibilité de bloquer ou « défédérer » d'autres serveurs du Fédiverse.

Bloquer signifie que les utilisateurs ou les administrateurs de serveurs pouvaient empêcher le contenu d'autres serveurs sur le réseau de leur parvenir. « Défédérer », dans ce sens, est devenu une possibilité supplémentaire dans la boîte à outils d'une modération communautaire forte, qui permettait de ne plus être confronté à du contenu indésirable ou dangereux. Au début, l'introduction de la défédération a causé beaucoup de frictions parmi les utilisateurs d'autres logiciels du Fédiverse. Les plaintes fréquentes contre Mastodon qui « cassait la fédération » soulignent à quel point ce changement était vu comme une menace pour le réseau tout entier<sup>12</sup>. Selon ce point de vue, plus le réseau pouvait grandir et s'interconnecter, plus il aurait de succès en tant qu'alternative aux médias sociaux commerciaux. De la même manière, beaucoup voyaient le blocage comme une contrainte sur les possibilités d'expression personnelle et d'échanges d'idées constructifs, craignant qu'il s'ensuive l'arrivée de bulles de filtres et d'isolement de communautés.

En cherchant la déconnexion sélective et en contestant l'idée même que le débat en ligne est forcément fructueux, les communautés qui se battaient pour la défédération ont aussi remis en cause les présupposés libéraux sur l'ouverture et l'universalité sur lesquels les logiciels précédents du Fédiverse étaient construits. Le fait qu'en parallèle à ces développements, le Fédiverse soit passé de 200 000 à plus de 3,5 millions de comptes au moment d'écrire ces lignes, n'est probablement pas une coïncidence. Plutôt que d'entraver le réseau, la défédération, les communautés auto-gouvernées et le rejet de l'universalité ont permis au Fédiverse d'accueillir encore plus de communautés. La présence de différents serveurs qui représentent des communautés si distinctes qui ont chacune leur propre culture locale et leur capacité d'action sur leur

propre partie du réseau, sans être isolée de l'ensemble plus vaste, est l'un des aspects les plus intéressants du Fédiverse. Cependant, presque un million du nombre total de comptes sont le résultat du passage de la plateforme d'extrême-droite Gab aux protocoles du Fédiverse, ce qui montre que le réseau est toujours sujet à la captation et à la domination par une tierce partie unique et puissante<sup>13</sup>. Dans le même temps, cet événement a immédiatement déclenché divers efforts pour permettre aux serveurs de contrer ce risque de domination.

Par exemple, la possibilité pour certaines implémentations de serveurs de se fédérer sur la base de listes blanches, qui permettent aux serveurs de s'interconnecter au cas par cas, au lieu de se déconnecter au cas par cas. Une autre réponse qui a été proposée consistait à étendre le protocole ActivityPub, l'un des protocoles les plus populaires et discutés du Fédiverse, en ajoutant des méthodes d'autorisation plus fortes à base d'un modèle de sécurité informatique qui repose sur la capacité des objets (*Object-capability model*). Ce modèle permet à un acteur de retirer, a posteriori, la possibilité à d'autres acteurs de voir ou d'utiliser ses données. Ce qui est unique à propos du Fédiverse c'est cette reconnaissance à la fois culturelle et technique que l'ouverture a ses limites, et qu'elle est elle-même ouverte à des interprétations plus ou moins larges en fonction du contexte, qui n'est pas fixe dans le temps. C'est un nouveau point de départ fondamental pour imaginer de nouveaux médias sociaux.



« interlace » par Interlace Explorer, licence  
CC BY-NC-SA 2.0

## **Le Fédiverse comme lieu du pluralisme agoniste en ligne**

Comme nous l'avons établi précédemment, une des caractéristiques du Fédiverse tient aux différentes couches logicielles et applications qui la constituent et qui peuvent virtuellement être utilisées par n'importe qui et dans n'importe quel but. Cela signifie qu'il est possible de créer une communauté en ligne qui peut se connecter au reste du Fédiverse mais qui opère selon ses propres règles, sa propre ligne de conduite, son propre mode d'organisation et sa propre idéologie. Dans ce processus, chaque communauté est capable de se définir elle-même non plus uniquement par un langage mémétique, un intérêt, une perspective commune, mais aussi par ses relations aux autres, en se différenciant. Une telle spécificité peut faire ressembler le Fédiverse à un assemblage

d'infrastructures qui suivrait les principes du pluralisme agonistique. Le pluralisme agonistique, ou agonisme, a d'abord été conçu par Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, qui l'ont par la suite développé en une théorie politique. Pour Mouffe, à l'intérieur d'un ordre hégémonique unique, le consensus politique est impossible. Une négativité radicale est inévitable dans un système où la diversité se limite à des groupes antagonistes<sup>14</sup>.

La thèse de Mouffe s'attaque aux systèmes démocratiques où les politiques qui seraient en dehors de ce que le consensus libéral juge acceptable sont systématiquement exclues. Toutefois, ce processus est aussi à l'œuvre sur les plateformes de médias sociaux commerciaux, dans le sens où ces dernières forment et contrôlent le discours pour qu'il reste acceptable par le paradigme libéral, et qu'il s'aligne sur ses propres intérêts commerciaux. Ceci a conduit à une radicalisation de celles et ceux qui en sont exclus.

Le pari fait par l'agonisme est qu'en créant un système dans lequel un pluralisme d'hégémonies est permis, il devienne possible de passer d'une conception de l'autre en tant qu'ennemi à une conception de l'autre en tant qu'adversaire politique. Pour que cela se produise, il faut permettre à différentes idéologies de se matérialiser par le biais de différents canaux et plateformes. Une condition préalable importante est que l'objectif du consensus politique doit être abandonné et remplacé par un consensus conflictuel, dans lequel la reconnaissance de l'autre devient l'élément de base des nouvelles relations, même si cela signifie, par exemple, accepter des points de vue non occidentaux sur la démocratie, la laïcité, les communautés et l'individu.

Pour ce qui est du Fédiverse, il est clair qu'il contient déjà un paysage politique relativement diversifié et que les transitions du consensus politique au consensus conflictuel peuvent être constatées au travers de la manière dont les

communautés se comportent les unes envers les autres. À la base de ces échanges conflictuels se trouvent divers points de vue sur la conception et l'utilisation collectives de toutes les couches logicielles et des protocoles sous-jacents qui seraient nécessaires pour permettre une sorte de pluralisme agonistique en ligne.

Cela dit, les discussions autour de l'usage susmentionné du blocage d'instance et de la défédération sont féroce­ment débattues, et, au moment où nous écrivons ces lignes, avec la présence apparemment irréconciliable de factions d'extrême gauche et d'extrême droite dans l'univers de la fédéra­tion, les réalités de l'antagonisme seront très difficiles à résoudre. La conception du Fédiverse comme système dans lequel les différentes communautés peuvent trouver leur place parmi les autres a été concrètement mise à l'épreuve en juillet 2019, lorsque la plateforme explicitement d'extrême droite, Gab, a annoncé qu'elle modifierait sa base de code, s'éloignant de son système propriétaire pour s'appuyer plutôt sur le code source de Mastodon.

En tant que projet qui prend explicitement position contre l'idéologie de Gab, Mastodon a été confronté à la neutralité des licences FLOSS. D'autres projets du Fédiverse, tels que les clients de téléphonie mobile FediLab et Tusky, ont également été confrontés au même problème, peut-être même plus, car la motivation directe des développeurs de Gab pour passer aux logiciels du Fédiverse était de contourner leur interdiction des app stores d'Apple et de Google pour violation de leurs conditions de service. En s'appuyant sur les clients génériques de logiciels libres du Fédiverse, Gab pourrait échapper à de telles interdictions à l'avenir, et aussi forger des alliances avec d'autres instances idéologiquement compatibles sur le Fédiverse<sup>15</sup>.

Dans le cadre d'une stratégie antifasciste plus large visant à dé-plateformer et à bloquer Gab sur le Fédiverse, des appels



ont été lancés aux développeurs de logiciels pour qu'ils ajoutent du code qui empêcherait d'utiliser leurs clients pour se connecter aux serveurs Gab. Cela a donné lieu à des débats approfondis sur la nature des logiciels libres et open source, sur l'efficacité de telles mesures quant aux modifications du code source public, étant donné qu'elles peuvent être facilement annulées, et sur le positionnement politique des développeurs et mainteneurs de logiciels.

Au cœur de ce conflit se trouve la question de la neutralité du code, du réseau et des protocoles. Un client doit-il – ou même peut-il – être neutre ? Le fait de redoubler de neutralité signifie-t-il que les mainteneurs tolèrent l'idéologie d'extrême-droite ? Que signifie bloquer ou ne pas bloquer une autre instance ? Cette dernière question a créé un va-et-vient compliqué où certaines instances demanderont à d'autres instances de prendre part explicitement au conflit, en bloquant d'autres instances spécifiques afin d'éviter d'être elles-mêmes bloquées. La neutralité, qu'elle soit motivée par l'ambivalence, le soutien tacite, l'hypocrisie, le désir de troller, le manque d'intérêt, la foi dans une technologie apolitique ou par un désir agonistique de s'engager avec toutes les parties afin de parvenir à un état de consensus conflictuel... la neutralité donc est très difficile à atteindre. Le Fédiverse est l'environnement le plus proche que nous ayons actuellement d'un réseau mondial diversifié de singularités locales. Cependant, sa topologie complexe et sa lutte pour faire face au tristement célèbre paradoxe de la tolérance – que faire de l'idée de liberté d'expression ? – montre la difficulté d'atteindre un état de consensus conflictuel. Elle montre également le défi que représente la traduction d'une théorie de l'agonisme en une stratégie partagée pour la conception de protocoles, de logiciels et de directives communautaires. La tolérance et la liberté d'expression sont devenues des sujets explosifs après près de deux décennies de manipulation politique et de filtrage au sein des médias sociaux des grandes entreprises ;

quand on voit que les plateformes et autres forums de discussion populaires n'ont pas réussi à résoudre ces problèmes, on n'est guère enclin à espérer en des expérimentations futures.

Plutôt que d'atteindre un état de pluralisme agonistique, il se pourrait que le Fédiverse crée au mieux une forme d'agonisme bâtard par le biais de la pilarisation. En d'autres termes, nous pourrions assister à une situation dans laquelle des instances ne formeraient de grandes agrégations agonistes-sans-agonisme qu'entre des communautés et des logiciels compatibles tant sur le plan idéologique que technique, seule une minorité d'entre elles étant capable et désireuse de faire le pont avec des systèmes radicalement opposés. Quelle que soit l'issue, cette question de l'agonisme et de la politique en général est cruciale pour la culture du réseau et de l'informatique. Dans le contexte des systèmes post-politiques occidentaux et de la manière dont ils prennent forme sur le net, un sentiment de déclin de l'esprit partisan et de l'action militante politique a donné l'illusion, ou plutôt la désillusion, qu'il n'y a plus de boussole politique. Si le Fédiverse nous apprend quelque chose, c'est que le réseau et les composants de logiciel libres de son infrastructure n'ont jamais été aussi politisés qu'aujourd'hui. Les positions politiques qui sont générées et hébergées sur le Fédiverse ne sont pas insignifiantes, mais sont clairement articulées. De plus, comme le montre la prolifération de célébrités politiques et de politiciens utilisant activement les médias sociaux, une nouvelle forme de démocratie représentative émerge, dans laquelle le langage mémétique des cultures post-numériques se déplace effectivement dans le monde de la politique électorale et inversement<sup>16</sup>.



« THINK Together » par waynewhuang licence CC BY-NC 2.0

## **Le Fédiverse, transition entre une vision technique et une perception sociale de la protection de la vie privée**

Par le passé, les débats sur les risques des médias sociaux commerciaux se sont focalisés sur les questions de vie privée et de surveillance, surtout depuis les révélations de Snowden en 2013. Par conséquent, de nombreuses réponses techniques, en particulier celles issues des communautés FLOSS, se sont concentrées sur la sécurité des traitements des données personnelles. Cela peut être illustré par la multiplication des applications de messagerie et de courrier électronique chiffrées post-Snowden<sup>17</sup>. La menace perçue par ces communautés est la possibilité de surveillance du réseau, soit par des agences gouvernementales, soit par de grandes entreprises.

Les solutions proposées sont donc des outils qui implémentent

un chiffrement fort à la fois dans le contenu et dans la transmission du message en utilisant idéalement des topologies de réseaux de pair à pair qui garantissent l'anonymat. Ces approches, malgré leur rigueur, requièrent des connaissances techniques considérables de la part des utilisateurs.

Le Fédiverse bascule alors d'une conception à dominante technique vers une conception plus sociale de la vie privée, comme l'ont clairement montré les discussions qui ont eu lieu au sein de l'outil de suivi de bug de Mastodon, lors de ces premières étapes de développement. Le modèle de menace qui y est discuté comprend les autres utilisateurs du réseau, les associations accidentelles entre des comptes et les dynamiques des conversations en ligne elles-mêmes. Cela signifie qu'au lieu de se concentrer sur des caractéristiques techniques telles que les réseaux de pair à pair et le chiffrement de bout en bout, le développement a été axé sur la construction d'outils de modération robustes, sur des paramétrages fins de la visibilité des messages et sur la possibilité de bloquer d'autres instances.

Ces fonctionnalités, qui favorisent une approche plus sociale de la protection de la vie privée, ont été développées et défendues par les membres des communautés marginalisées, dont une grande partie se revendique comme *queer*. Comme le note Sarah Jamie Lewis :

*Une grande partie de la rhétorique actuelle autour des [...] outils de protection de la vie privée est axée sur la surveillance de l'État. Les communautés LGBTQI+ souhaitent parfois cacher des choses à certains de leurs parents et amis, tout en pouvant partager une partie de leur vie avec d'autres. Se faire des amis, se rencontrer, échapper à des situations violentes, accéder à des services de santé, s'explorer et explorer les autres, trouver un emploi, pratiquer le commerce du sexe en toute sécurité... sont autant d'aspects de la vie de cette communauté qui sont mal pris en compte par ceux qui travaillent aujourd'hui sur la protection*

*de la vie privée*<sup>18</sup>.

Alors que tout le monde a intérêt à prendre en compte les impacts sur la vie privée d'interactions (non sollicitées) entre des comptes d'utilisateurs, par exemple entre un employeur et un employé, les communautés marginalisées sont affectées de manière disproportionnée par ces formes de surveillance et leurs conséquences. Lorsque la conception de nouvelles plateformes sur le Fédiverse comme Mastodon a commencé – avec l'aide de membre de ces communautés – ces enjeux ont trouvé leur place sur les feuilles de route de développement des logiciels. Soudain, les outils de remontée de défauts techniques sont également devenus un lieu de débat de questions sociales, culturelles et politiques. Nous reviendrons sur ce point dans la section six.

Les technologies qui ont finalement été développées comprennent le blocage au niveau d'une instance, des outils de modérations avancés, des avertissements sur la teneur des contenus et une meilleure accessibilité. Cela a permis à des communautés géographiquement, culturellement et idéologiquement disparates de partager le même réseau selon leurs propres conditions. De ce fait, le Fédiverse peut être compris comme un ensemble de communautés qui se rallient autour d'un serveur, ou une instance, afin de créer un environnement où chacun se sent à l'aise. Là encore, cela constitue une troisième voie : ni un modèle dans lequel seuls ceux qui ont des aptitudes techniques maîtrisent pleinement leurs communications, ni un scénario dans lequel la majorité pense n'avoir « rien à cacher » simplement parce qu'elle n'a pas son mot à dire ni le contrôle sur les systèmes dont elle est tributaire. En effet, le changement vers une perception sociale de la vie privée a montré que le Fédiverse est désormais un laboratoire dans lequel on ne peut plus prétendre que les questions d'organisation sociale et de gouvernance sont détachées des logiciels.

Ce qui compte, c'est que le Fédiverse marque une évolution de la définition des questions de surveillance et de protection de la vie privée comme des problématiques techniques vers leur formulation en tant qu'enjeux sociaux. Cependant, l'accent mis sur la dimension sociale de la vie privée s'est jusqu'à présent limité à placer sa confiance dans d'autres serveurs et administrateurs pour qu'ils agissent avec respect.

Cela peut être problématique dans le cas par exemple des messages directs (privés), par leur confidentialité inhérente, qui seraient bien mieux gérés avec des solutions techniques telles que le chiffrement de bout en bout. De plus, de nombreuses solutions recherchées dans le développement des logiciels du Fédiverse semblent être basées sur le collectif plutôt que sur l'individu. Cela ne veut pas dire que les considérations de sécurité technique n'ont aucune importance. Les serveurs du Fédiverse ont tendance à être équipés de paramètres de « confidentialité par défaut », tels que le nécessaire chiffrement de transport et le proxy des requêtes distantes afin de ne pas exposer les utilisateurs individuels.

Néanmoins, cette évolution vers une approche sociale de la vie privée n'en est qu'à ses débuts, et la discussion doit se poursuivre sur de nombreux autres plans.



« Liseron sur ombelles » par philolep, licence CC BY-NC-SA 2.0

## **Le Fédiverse, pour en finir avec la collecte de données et la main-d'œuvre gratuite**

Les grandes plateformes de médias sociaux, qui se concentrent sur l'utilisation de statistiques pour récompenser leur usage et sur la *gamification*, sont tristement célèbres pour utiliser autant qu'elles le peuvent le travail gratuit. Quelle que soit l'information introduite dans le système, elle sera utilisée pour créer directement ou indirectement des modélisations, des rapports et de nouveaux jeux de données qui possèdent un intérêt économique fondamental pour les propriétaires de ces plateformes : bienvenue dans le monde du capitalisme de surveillance<sup>19</sup>.

Jusqu'à présent il a été extrêmement difficile de réglementer

ces produits et services, en partie à cause du lobbying intense des propriétaires de plateformes et de leurs actionnaires, mais aussi et peut-être de façon plus décisive, à cause de la nature dérivée de la monétisation qui est au cœur des entreprises de médias sociaux. Ce qui est capitalisé par ces plateformes est un sous-produit algorithmique, brut ou non, de l'activité et des données téléchargées par ses utilisateurs et utilisatrices. Cela crée un fossé qui rend toujours plus difficile d'appréhender la relation entre le travail en ligne, le contenu créé par les utilisateurs, le pistage et la monétisation.

Cet éloignement fonctionne en réalité de deux façons. D'abord, il occulte les mécanismes réels qui sont à l'œuvre, ce qui rend plus difficile la régulation de la collecte des données et leur analyse. Il permet de créer des situations dans lesquelles ces plateformes peuvent développer des produits dont elles peuvent tirer profit tout en respectant les lois sur la protection de la vie privée de différentes juridictions, et donc promouvoir leurs services comme respectueux de la vie privée. Cette stratégie est souvent renforcée en donnant à leurs utilisatrices et utilisateurs toutes sortes d'options pour les induire en erreur et leur faire croire qu'ils ont le contrôle de ce dont ils alimentent la machine.

Ensuite, en faisant comme si aucune donnée personnelle identifiable n'était directement utilisée pour être monétisée ; ces plateformes dissimulent leurs transactions financières derrière d'autres sortes de transactions, comme les interactions personnelles entre utilisatrices, les opportunités de carrière, les groupes et discussion gérés par des communautés en ligne, etc. Au bout du compte, les utilisateurs s'avèrent incapables de faire le lien entre leur activité sociale ou professionnelle et son exploitation, parce tout dérive d'autres transactions qui sont devenues essentielles pour nos vies connectées en permanence, en



particulier à l'ère de l'« entrepecariat » et de la connectivité quasi obligatoire au réseau.

Nous l'avons vu précédemment : l'approche sociale de la vie privée en ligne a influencé la conception initiale de Mastodon, et le Fédiverse offre une perspective nouvelle sur le problème du capitalisme de surveillance. La question de l'usage des données des utilisateurs et utilisatrices et la façon dont on la traite, au niveau des protocoles et de l'interface utilisateur, sont des points abordés de façon transparente et ouverte. Les discussions se déroulent publiquement à la fois sur le Fédiverse et dans les plateformes de suivi du logiciel. Les utilisateurs expérimentés du Fédiverse ou l'administratrice locale d'un groupe Fédiverse, expliquent systématiquement aux nouveaux utilisateurs la façon dont les données circulent lorsqu'ils rejoignent une instance.

Cet accueil permet généralement d'expliquer comment la fédération fonctionne et ce que cela implique concernant la visibilité et l'accès aux données partagées par ces nouveaux utilisateurs<sup>21</sup>. Cela fait écho à ce que Robert Gehl désigne comme une des caractéristiques des plateformes de réseaux sociaux alternatifs. Le réseau comme ses coulisses ont une fonction pédagogique. On indique aux nouvelles personnes qui s'inscrivent comment utiliser la plateforme et chacun peut, au-delà des permissions utilisateur limitées, participer à son développement, à son administration et à son organisation<sup>22</sup>. En ce sens, les utilisateurs et utilisatrices sont incitées par le Fédiverse à participer activement, au-delà de simples publications et « likes » et sont sensibilisés à la façon dont leurs données circulent.

Pourtant, quel que soit le niveau d'organisation, d'autonomie et d'implication d'une communauté dans la maintenance de la plateforme et du réseau (au passage, plonger dans le code est plus facile à dire qu'à faire), rien ne garantit un plus grand

contrôle sur les données personnelles. On peut facilement récolter et extraire des données de ces plateformes et cela se fait plus facilement que sur des réseaux sociaux privés. En effet, les services commerciaux des réseaux sociaux privés protègent activement leurs silos de données contre toute exploitation extérieure.

Actuellement, il est très facile d'explorer le Fédiverse et d'analyser les profils de ses utilisatrices et utilisateurs. Bien que la plupart des plateformes du Fédiverse combattent le pistage des utilisateurs et la collecte de leurs données, des tiers peuvent utiliser ces informations. En effet, le Fédiverse fonctionne comme un réseau ouvert, conçu à l'origine pour que les messages soient publics. De plus, étant donné que certains sujets, notamment des discussions politiques, sont hébergées sur des serveurs spécifiques, les communautés de militant·e·s peuvent être plus facilement exposées à la surveillance. Bien que le Fédiverse aide les utilisateurs à comprendre, ou à se rappeler, que tout ce qui est publié en ligne peut échapper et échappera à leur contrôle, elle ne peut pas empêcher toutes les habitudes et le faux sentiment de sécurité hérités des réseaux sociaux commerciaux de persister, surtout après deux décennies de désinformation au sujet de la vie privée numérique<sup>23</sup>.

De plus, bien que l'exploitation du travail des utilisateurs et utilisatrices ne soit pas la même que sur les plateformes de médias sociaux commerciaux, il reste sur ce réseau des problèmes autour de la notion de travail. Pour les comprendre, nous devons d'abord admettre les dégâts causés, d'une part, par la merveilleuse utilisation gratuite des réseaux sociaux privés, et d'autre part, par la mécompréhension du fonctionnement des logiciels libres ou *open source* : à savoir, la manière dont la lutte des travailleurs et la question du travail ont été masquées dans ces processus<sup>24</sup>.

Cette situation a incité les gens à croire que le

développement des logiciels, la maintenance des serveurs et les services en ligne devraient être mis gratuitement à leur disposition. Les plateformes de médias sociaux commerciaux sont justement capables de gérer financièrement leurs infrastructures précisément grâce à la monétisation des contenus et des activités de leurs utilisateurs. Dans un système où cette méthode est évitée, impossible ou fermement rejetée, la question du travail et de l'exploitation apparaît au niveau de l'administration des serveurs et du développement des logiciels et concerne tous celles et ceux qui contribuent à la conception, à la gestion et à la maintenance de ces infrastructures.

Pour répondre à ce problème, la tendance sur le Fédiverse consiste à rendre explicites les coûts de fonctionnement d'un serveur communautaire. Tant les utilisatrices que les administrateurs encouragent le financement des différents projets par des donations, reconnaissant ainsi que la création et la maintenance de ces plateformes coûtent de l'argent. Des projets de premier plan comme Mastodon disposent de davantage de fonds et ont mis en place un système permettant aux contributeurs d'être rémunérés pour leur travail<sup>25</sup>.

Ces tentatives pour compenser le travail des contributeurs sont un pas en avant, cependant étendre et maintenir ces projets sur du long terme demande un soutien plus structurel. Sans financement significatif du développement et de la maintenance, ces projets continueront à dépendre de l'exploitation du travail gratuit effectué par des volontaires bien intentionnés ou des caprices des personnes consacrant leur temps libre au logiciel libre. Dans le même temps, il est de plus en plus admis, et il existe des exemples, que le logiciel libre peut être considéré comme un bien d'utilité publique qui devrait être financé par des ressources publiques<sup>26</sup>. À une époque où la régulation des médias sociaux commerciaux est débattue en raison de leur rôle dans l'érosion des institutions publiques, le manque de financement public

d'alternatives non prédatrices devrait être examiné de manière plus active.

Enfin, dans certains cas, les personnes qui accomplissent des tâches non techniques comme la modération sont rémunérées par les communautés du Fédiverse. On peut se demander pourquoi, lorsqu'il existe une rémunération, certaines formes de travail sont payées et d'autres non. Qu'en est-il par exemple du travail initial et essentiel de prévenance et de critique fourni par les membres des communautés marginalisées qui se sont exprimés sur la façon dont les projets du Fédiverse devraient prendre en compte une interprétation sociale de la protection de la vie privée ? Il ne fait aucun doute que c'est ce travail qui a permis au Fédiverse d'atteindre le nombre d'utilisateurs qu'elle a aujourd'hui.

Du reste comment cette activité peut-elle être évaluée ? Elle se manifeste dans l'ensemble du réseau, dans des fils de méta-discussions ou dans les systèmes de suivi, et n'est donc pas aussi quantifiable ou visible que la contribution au code. Donc, même si des évolutions intéressantes se produisent, il reste à voir si les utilisateurs et les développeuses du Fédiverse peuvent prendre pleinement conscience de ces enjeux et si les modèles économiques placés extérieurs au capitalisme de surveillance peuvent réussir à soutenir une solidarité et une attention sans exploitation sur tous les maillons de la chaîne.



« Liseron sur ombelles » par philolep, licence CC BY-NC-SA 2.0

« basket weaving » par cloudberrynine, licence CC BY-NC-ND 2.0

## **Le Fédiverse, avènement d'un nouveau type d'usage**

On peut envisager le Fédiverse comme un ensemble de pratiques, ou plutôt un ensemble d'attentes et de demandes concernant les logiciels de médias sociaux, dans lesquels les efforts disparates de projets de médias sociaux alternatifs convergent en un réseau partagé avec des objectifs plus ou moins similaires. Les différents modèles d'utilisation, partagés entre les serveurs, vont de plateformes d'extrême-droite financées par le capital-risque à des systèmes de publication d'images japonaises, en passant par des collectifs anarcho-communistes, des groupes politiques, des amateurs

d'algorithmes de codage en direct, des « espaces sûrs » pour les travailleur·euse·s du sexe, des forums de jardinage, des blogs personnels et des coopératives d'auto-hébergement. Ces pratiques se forment parallèlement au problème du partage des données et du travail gratuit, et font partie de la transformation continue de ce que cela implique d'être utilisateur ou utilisatrice de logiciel.

Les premiers utilisateurs de logiciels, ou utilisateurs d'appareils de calcul, étaient aussi leurs programmeuses et programmeurs, qui fournissaient ensuite les outils et la documentation pour que d'autres puissent contribuer au développement et à l'utilisation de ces systèmes<sup>27</sup>.

Ce rôle était si important que les premières communautés d'utilisateurs furent pleinement soutenues et prises en charge par les fabricants de matériel.

Avance rapide de quelques décennies et, avec la croissance de l'industrie informatique, la notion d' « utilisateur » a complètement changé pour signifier « consommateur apprivoisé » avec des possibilités limitées de contribution ou de modification des systèmes qu'ils utilisent, au-delà de personnalisations triviales ou cosmétiques. C'est cette situation qui a contribué à façonner une grande partie de la popularité croissante des FLOSS dans les années 90, en tant qu'adversaires des systèmes d'exploitation commerciaux propriétaires pour les ordinateurs personnels, renforçant particulièrement les concepts antérieurs de liberté des utilisateurs<sup>28</sup>. Avec l'avènement du Web 2.0, la situation changea de nouveau. En raison de la dimension communicative et omniprésente des logiciels derrière les plateformes de médias sociaux d'entreprises, les fournisseurs ont commencé à offrir une petite ouverture pour un retour de la part de leurs utilisateurs, afin de rendre leur produit plus attrayant et pertinent au quotidien. Les utilisateurs peuvent généralement signaler facilement les bugs, suggérer de nouvelles

fonctionnalités ou contribuer à façonner la culture des plateformes par leurs échanges et le contenu partagés. Twitter en est un exemple bien connu, où des fonctionnalités essentielles, telles que les noms d'utilisateur préfixés par @ et les hashtags par #, ont d'abord été suggérés par les utilisateurs. Les forums comme Reddit permettent également aux utilisateurs de définir et modérer des pages, créant ainsi des communautés distinctes et spécifiques.

Sur les plateformes alternatives de médias sociaux comme le Fédiverse, en particulier à ses débuts, ces formes de participation vont plus loin. Les utilisatrices et utilisateurs ne se contentent pas de signaler des bogues ou d'aider à la création d'une culture des produits, ils s'impliquent également dans le contrôle du code, dans le débat sur ses effets et même dans la contribution au code. À mesure que le Fédiverse prend de l'ampleur et englobe une plus grande diversité de cultures et de logiciels, les comportements par rapport à ses usages deviennent plus étendus. Les gens mettent en place des nœuds supplémentaires dans le réseau, travaillent à l'élaboration de codes de conduite et de conditions de service adaptées, qui contribuent à l'application de lignes directrices communautaires pour ces nœuds. Ils examinent également comment rendre ces efforts durables par un financement via la communauté.

Ceci dit, toutes les demandes de changement, y compris les contributions pleinement fonctionnelles au code, ne sont pas acceptées par les principaux développeurs des plateformes. Cela s'explique en partie par le fait que les plus grandes plateformes du Fédiverse reposent sur des paramètres par défaut, bien réfléchis, qui fonctionnent pour ces majorités diverses, plutôt que l'ancien modèle archétypique de FLOSS, pour permettre une personnalisation poussée et des options qui plaisent aux programmeurs, mais en découragent beaucoup d'autres. Grâce à la disponibilité du code source, un riche écosystème de versions modifiées de projets (des *forks*) existe

néanmoins, qui permet d'étendre ou de limiter certaines fonctionnalités tout en conservant un certain degré de compatibilité avec le réseau plus large.

Les débats sur les mérites des fonctionnalités et des logiciels modifiés qu'elles génèrent nourrissent de plus amples discussions sur l'orientation de ces projets, qui à leur tour conduisent à une attention accrue autour de leur gouvernance.

Il est certain que ces développements ne sont ni nouveaux ni spécifiques au Fédiverse. La manière dont les facilitateurs de services sont soutenus sur le Fédiverse, par exemple, est analogue à la manière dont les créateurs de contenu sur les plateformes de streaming au sein des communautés de jeux sont soutenus par leur public. Des appels à une meilleure gouvernance des projets logiciels sont également en cours dans les communautés FLOSS plus largement. L'élaboration de codes de conduite (un document clé pour les instances de la Fédiverse mis en place pour exposer leur vision de la communauté et de la politique) a été introduit dans diverses communautés FLOSS au début des années 2010, en réponse à la misogynie systématique et à la l'exclusion des minorités des espaces FLOSS à la fois en ligne et hors ligne<sup>29</sup>. Les codes de conduite répondent également au besoin de formes génératrices de résolution des conflits par-delà les barrières culturelles et linguistiques.

De même, bon nombre des pratiques de modération et de gestion communautaire observées dans le Fédiverse ont hérité des expériences d'autres plateformes, des succès et défaillances d'autres outils et systèmes. La synthèse et la coordination de toutes ces pratiques deviennent de plus en plus visibles dans l'univers fédéré.

En retour, les questions et les approches abordées dans le Fédiverse ont créé un précédent pour d'autres projets des FLOSS, en encourageant des transformations des discussions qui étaient jusqu'alors limitées ou difficiles à engager.



Il n'est pas évident, compte tenu de la diversité des modèles d'utilisation, que l'ensemble du Fédiverse fonctionne suivant cette tendance. Les développements décrits ci-dessus suggèrent cependant que de nombreux modèles d'utilisation restent à découvrir et que le Fédiverse est un environnement favorable pour les tester. La nature évolutive de l'utilisation du Fédiverse montre à quel point l'écart est grand entre les extrêmes stéréotypés du modèle capitaliste de surveillance et du martyr auto-infligé des plateformes de bénévolat. Ce qui a des implications sur le rôle des utilisateurs en relation avec les médias sociaux alternatifs, ainsi que pour le développement de la culture des FLOSS<sup>30</sup>.



« What a tangled web we weave.... » par Pandiyan, licence CC BY-NC 2.0

## **Le Fédiverse : la fin des logiciels libres et open source tels que nous les connaissons**

Jusqu'à présent, la grande majorité des discussions autour des licences FLOSS sont restées enfermées dans une comparaison cliché entre l'accent mis par le logiciel libre sur l'éthique de l'utilisateur et l'approche de l'open source qui repose sur l'économie<sup>31</sup>.

Qu'ils soient motivés par l'éthique ou l'économie, les logiciels libres et les logiciels *open source* partagent l'idéal selon lequel leur position est supérieure à celle des logiciels fermés et aux modes de production propriétaires. Toutefois, dans les deux cas, le moteur libéral à la base de ces perspectives éthiques et économiques est rarement remis en question. Il est profondément enraciné dans un contexte occidental qui, au cours des dernières décennies, a favorisé

la liberté comme le conçoivent les libéraux et les libertariens aux dépens de l'égalité et du social.

Remettre en question ce principe est une étape cruciale, car cela ouvrirait des discussions sur d'autres façons d'aborder l'écriture, la diffusion et la disponibilité du code source. Par extension, cela mettrait fin à la prétention selon laquelle ces pratiques seraient soit apolitiques, soit universelles, soit neutres.

Malheureusement, de telles discussions ont été difficiles à faire émerger pour des raisons qui vont au-delà de la nature dogmatique des agendas des logiciels libres et open source. En fait, elles ont été inconcevables car l'un des aspects les plus importants des FLOSS est qu'ils ont été conçus comme étant de nature non discriminatoire. Par « non discriminatoire », nous entendons les licences FLOSS qui permettent à quiconque d'utiliser le code source des FLOSS à n'importe quelle fin.

Certains efforts ont été faits pour tenter de résoudre ce problème, par exemple au niveau de l'octroi de licences discriminatoires pour protéger les productions appartenant aux travailleurs, ou pour exclure l'utilisation par l'armée et les services de renseignement<sup>32</sup>.

Ces efforts ont été mal accueillis en raison de la base non discriminatoire des FLOSS et de leur discours. Pis, la principale préoccupation du plaidoyer en faveur des FLOSS a toujours été l'adoption généralisée dans l'administration, l'éducation, les environnements professionnels et commerciaux, et la dépolitisation a été considérée comme la clé pour atteindre cet objectif. Cependant, plus récemment, la croyance en une dépolitisation, ou sa stratégie, ont commencé à souffrir de plusieurs manières.

Tout d'abord, l'apparition de ce nouveau type d'utilisateur a entraîné une nouvelle remise en cause des modèles archétypaux

de gouvernance des projets de FLOSS, comme celui du « dictateur bienveillant ». En conséquence, plusieurs projets FLOSS de longue date ont été poussés à créer des structures de compte-rendu et à migrer vers des formes de gouvernance orientées vers la communauté, telles que les coopératives ou les associations.

Deuxièmement, les licences tendent maintenant à être combinées avec d'autres documents textuels tels que les accords de transfert de droits d'auteur, les conditions de service et les codes de conduite. Ces documents sont utilisés pour façonner la communauté, rendre leur cohérence idéologique plus claire et tenter d'empêcher manipulations et malentendus autour de notions vagues comme l'ouverture, la transparence et la liberté.

Troisièmement, la forte coloration politique du code source remet en question la conception actuelle des FLOSS. Comme indiqué précédemment, certains de ces efforts sont motivés par le désir d'éviter la censure et le contrôle des plateformes sociales des entreprises, tandis que d'autres cherchent explicitement à développer des logiciels à usage antifasciste. Ces objectifs interrogent non seulement l'universalité et l'utilité globale des grandes plateformes de médias sociaux, ils questionnent également la supposée universalité et la neutralité des logiciels. Cela est particulièrement vrai lorsque les logiciels présentent des conditions, codes et accords complémentaires explicites pour leurs utilisateurs et les développeuses.

Avec sa base relativement diversifiée d'utilisatrices, de développeurs, d'agenda, de logiciels et d'idéologies, le Fédiverse devient progressivement le système le plus pertinent pour l'articulation de nouvelles formes de la critique des FLOSS. Il est devenu un endroit où les notions traditionnelles sur les FLOSS sont confrontées et révisées par des personnes qui comprennent son utilisation dans le cadre d'un ensemble plus large de pratiques qui remettent en cause le statu quo.

Cela se produit parfois dans un contexte de réflexion, à travers plusieurs communautés, parfois par la concrétisation d'expériences et des projets qui remettent directement en question les FLOSS tels que nous les connaissons. C'est devenu un lieu aux multiples ramifications où les critiques constructives des FLOSS et l'aspiration à leur réinvention sont très vives. En l'état, la culture FLOSS ressemble à une collection rapiécée de pièces irréconciliables provenant d'un autre temps et il est urgent de réévaluer nombre de ses caractéristiques qui étaient considérées comme acquises.

Si nous pouvons accepter le sacrilège nécessaire de penser au logiciel libre sans le logiciel libre, il reste à voir ce qui pourrait combler le vide laissé par son absence.

- 
1. Consulter Geert Lovink, *Sad by Design: On Platform Nihilism (Triste par essence: Du nihilisme des plateformes, non traduit en français)*, London: Pluto Press, 2019. ↵
  2. Dans tout ce document nous utiliserons « médias sociaux commerciaux » et « médias sociaux alternatifs » selon les définitions de Robert W. Gehl dans « The Case for Alternative Social Media » (*Pour des médias sociaux alternatifs, non traduit en français*), *Social Media + Society*, juillet-décembre 2015, p. 1-12. En ligne. ↵
  3. Danyl Strype, « A Brief History of the GNU Social Fediverse and 'The Federation' » (*Une brève histoire de GNU Social, du Fediverse et de la 'fédération', non traduit en français*), *Disintermedia*, 1er Avril 2017. En ligne. ↵
  4. Pour une exploration du #GamerGate et des technocultures toxiques, consulter Adrienne Massanari, « #Gamergate and The Fapping: How Reddit's Algorithm, Governance, and Culture Support Toxic Technocultures » (*#GamerGate et Fapping : comment les algorithmes, la gouvernance et*

*la culture de Reddit soutiennent les technocultures toxiques*, non traduit en français), *New Media & Society*, 19(3), 2016, p. 329-346. ↵

5. En raison de la nature décentralisée du Fédiverse, il n'est pas facile d'obtenir les chiffres exacts du nombre d'utilisateurs, mais quelques projets tentent de mesurer la taille du réseau: The Federation ; Fediverse Network ; Mastodon Users, Bitcoin Hackers. ↵
6. Pour un exemple de ce type de mélange, consulter Michael Rossman, « Implications of Community Memory » (*Implications du projet Community Memory*, non traduit en français) *SIGCAS – Computers & Society*, 6(4), 1975, p. 7-10. ↵
7. Aymeric Mansoux, « Surface Web Times » (*L'ère du Web de surface*, non traduit en français), *MCD*, 69, 2013, p. 50-53. ↵
8. Burcu Gültekin Punsman, « What I learned from three months of Content Moderation for Facebook in Berlin » (*Ce que j'ai appris de trois mois de modération de contenu pour Facebook à Berlin*, non traduit en français), *SZ Magazin*, 6 January 2018. En ligne. ↵
9. Pour consulter le code source, voir Raddle ; Postmill, 'GitLab' ; Voat ; Voat, 'GitLab'. ↵
10. Gabriella Coleman, « The Political Agnosticism of Free and Open Source Software and the Inadvertent Politics of Contrast » (*L'agnosticisme politique des FLOSS et la politique involontaire du contraste*, non traduit en français), *Anthropological Quarterly*, 77(3), 2004, p. 507-519. ↵
11. Pour une discussion plus approfondie sur les multiples possibilités procurés par l'ouverture mais aussi pour un commentaire sur le *librewashing*, voyez l'article de Jeffrey Pomerantz and Robin Peek, « Fifty Shades of Open », *First Monday*, 21(5), 2016. En ligne. ↵
12. Comme exemple d'arguments contre la défédération, voir le commentaire de Kaiser sous l'article du blog de Robek « rw » World : « Mastodon Social Is THE Twitter

Alternative For... », *Robek World*, 12 janvier 2017. En ligne. ↵

13. Au moment où Gab a rejoint le réseau, les statistiques du Fédiverse ont augmenté d'environ un million d'utilisateurs. Ces chiffres, comme tous les chiffres d'utilisation du Fédiverse, sont contestés. Pour le contexte, voir John Dougherty et Michael Edison Hayden, « 'No Way' Gab has 800,000 Users, Web Host Says », *Southern Poverty Law Center*, 14 février 2019. En ligne. Et le message sur Mastodon de emsenn le 10 août 2017, 04:51. ↵
14. Pour une introduction exhaustive aux écrits de Chantal Mouffe, voir Chantal Mouffe, *Agonistique : penser politiquement le monde*, Paris, Beaux-Arts de Paris éditions, 2014. On lira aussi avec profit la page Wikipédia consacrée à l'agonisme. ↵
15. Andrew Torba : « Le passage au protocole ActivityPub pour notre base nous permet d'entrer dans les App Stores mobiles sans même avoir à soumettre ni faire approuver nos propres applications, que cela plaise ou non à Apple et à Google », posté sur Gab, url consultée en mai 2019. ↵
16. David Garcia, « The Revenge of Folk Politics », *transmediale/journal*, 1, 2018. En ligne. ↵
17. hbsc & friends, « Have You Considered the Alternative? », *Homebrew Server Club*, 9 March 2017. En ligne. ↵
18. Sarah Jamie Lewis (éd.), *Queer Privacy: Essays From The Margin Of Society*, Victoria, British Columbia, Lean Pub/Mascherari Press, 2017, p. 2. ↵
19. Shoshana Zuboff, *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*, New York, PublicAffairs, 2019. ↵
20. Silvio Lorusso, *Entreprenariat – Everyone Is an Entrepreneur. Nobody Is Safe*, Onomatopee: Eindhoven, 2019. ↵
21. Pour un exemple d'introduction très souvent citée en lien, rédigée par une utilisatrice, cf. Noëlle Anthony,

- Joyeuseroelle/GuideToMastodon*, 2019. En ligne. ↵
22. Au sein de ce texte, nous utilisons « média social commercial » (*corporate social media*) et « média social alternatif » (*alternative social media*) comme définis par Robert W. Gehl, « The Case for Alternative Social Media », *op. cit.*. ↵
  23. Pour un relevé permanent de ces problématiques, cf. *Pervasive Labour Union Zine*, en ligne. ↵
  24. Bien que formulée dans le contexte de Tumblr, pour une discussion à propos des tensions entre le travail numérique, les communautés post-numériques et l'activisme, voyez Cassius Adair et Lisa Nakamura, « The Digital Afterlives of This Bridge Called My Back: Woman of Color Feminism, Digital Labor, and Networked Pedagogy », *American Literature*, 89(2), 2017, p. 255-278. ↵
  25. « Mastodon », Open Collective. En ligne. ↵
  26. Pour des éléments de discussion sur le financement public des logiciels libres, ainsi que quelques analyses des premiers jets de lois concernant l'accès au code source des logiciels achetés avec l'argent public, cf. Jesús M. González-Barahona, Joaquín Seoane Pascual et Gregorio Robles, *Introduction to Free Software*, Barcelone, Universitat Oberta de Catalunya, 2009. ↵
  27. par exemple, consultez Atsushi Akera, « Voluntarism and the Fruits of Collaboration: The IBM UserGroup, Share », *Technology and Culture*, 42(4), 2001, p. 710-736. ↵
  28. Sam Williams, *Free as in Freedom: Richard Stallman's Crusade for Free Software*, Farnham: O'Reilly, 2002. ↵
  29. Femke Snelting, « Codes of Conduct: Transforming Shared Values into Daily Practice », dans Cornelia Sollfrank (éd.), *The Beautiful Warriors: Technofeminist Praxis in the 21st Century*, Colchester, Minor Compositions, 2019, pp. 57-72. ↵
  30. Dušan Barok, *Privatising Privacy: Trojan Horse in Free Open Source Distributed Social Platforms*, Thèse de Master, Networked Media, Piet Zwart Institute, Rotterdam/Netherlands, 2011. ↵

31. Voyez l'échange de correspondance Stallman-Ghosh-Glott sur l'étude du FLOSS, « Two Communities or Two Movements in One Community? », dans Rishab Aiyer Ghosh, Ruediger Glott, Bernhard Krieger and Gregorio Robles, *Free/Libre and Open Source Software: Survey and Study*, FLOSS final report, International Institute of Infonomics, University of Maastricht, Netherlands, 2002. En ligne. ↵
  32. Consultez par exemple Felix von Leitner, « Mon Jul 6 2015 », *Fefes Blog*, 6 July 2015, en ligne. ↵
- 

## Qui sont les auteurs

**AYMERIC MANSOUX** s'amuse avec les ordinateurs et les réseaux depuis bien trop longtemps. Il a été un membre fondateur du collectif GOT010 (FLOSS+Art anthology, Puredyne distro, make art festival). Parmi les collaborations récentes, citons : Le Codex SKOR, une archive sur l'impossibilité d'archiver ; What Remains, un jeu vidéo 8 bits sur la manipulation des l'opinion publique et les lanceurs d'alerte pour la console Nintendo de 1985 ; et LURK, une infrastructure de serveurs pour les discussions sur la liberté culturelle, l'art dans les nouveaux médias et la culture du net. Aymeric a obtenu son doctorat au Centre d'études culturelles, Goldsmiths, Université de Londres en 2017, pour son enquête sur le déclin de la diversité culturelle et des formes techno-légales de l'organisation sociale dans le cadre de pratiques culturelles libres et open-source. Il dirige actuellement le Cours de maîtrise en édition expérimentale (XPUB) à l'Institut Piet Zwart, Rotterdam. <https://bleu255.com/~aymeric>.

**ROEL ROSCAM ABBING** est un artiste et chercheur dont les travaux portent sur les questions et les cultures entourant les ordinateurs en réseau. Il s'intéresse à des thèmes tels



que le réseau, les infrastructures, la politique de la technologie et les approches DIY (NdT : « Faites-le vous-même »). Il est doctorant dans le domaine du design d'interaction à l'université de Malmö.